

- Paroles de feu du "frère universel", à l'occasion des cent ans de sa mort.

« L'amour de Dieu, l'amour des hommes ; c'est toute ma vie, ce sera toute ma vie, je l'espère.

Mon apostolat doit être celui de la bonté.

Cette vie de Nazareth, ma vocation, la mener parmi les brebis les plus perdues, les plus délaissées.

Nous sommes pauvres pour des riches, mais pas pauvres comme je l'étais au Maroc.

Je ne veux pas traverser la vie en première classe pendant que Celui que j'aime l'a traversée dans la dernière.

Soyons petits au-dedans par l'humilité, petits au-dehors par l'abjection : Dieu a tellement voulu être le plus petit, prendre tellement la dernière place, que nul mortel n'a jamais pu descendre plus bas que Lui.

“ Tout ce que vous faites à l'un de ces petits, c'est à moi que vous le faites ”, dit Jésus. Il n'y a pas, je crois, de parole de l'Évangile qui ait fait sur moi une plus profonde impression et transformé davantage ma vie.

Mon Dieu, que vous êtes bon de m'avoir montré votre beauté dans les créatures.

Le chemin que le Bon Dieu m'a fait suivre : prier beaucoup ; prendre un bon confesseur et suivre soigneusement ses conseils ; lire, relire, méditer l'Évangile en s'efforçant de la pratiquer.

Pour moi, plus j'ai abandonné tout ce qui faisait ma consolation, plus j'ai trouvé le bonheur ; combien ceux qui cherchent le bonheur le trouvent peu... C'est folie de se dire : ceci me rendra heureux, ceci me rendra malheureux : Dieu a mille et mille millions de moyens de répandre en nos âmes la joie ou la douleur.

Jésus est entré dans le monde délaissé et dédaigné ; peu après, Il est persécuté. Attendons-nous aux persécutions et quand elles nous atteindront, réjouissons-nous de partager le sort de Jésus.

Si vous saviez combien je désire finir ma pauvre et misérable vie, si mal commencée et si vide, de cette façon dont Jésus a dit le soir de la Cène qu'*“il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime”*... J'en suis indigne mais je le désire tant !

Croire que le pauvre c'est Jésus et agir en conséquence [...]. C'est un des plus grands torts de ma jeunesse d'avoir pendant bien des années indignement oublié les pauvres.

L'amour du prochain est non seulement un des signes les plus certains de l'amour de Dieu, mais encore un des moyens les plus sûrs de l'acquérir.

Quant à l'amour que Jésus a pour nous, Il nous l'a assez prouvé pour que nous y croyions sans le sentir : sentir que nous L'aimons et qu'Il nous aime, ce serait le Ciel : le Ciel, sauf rares moments et rares exceptions, pas pour ici-bas...

Être miséricordieux, c'est incliner son cœur vers les misérables, les misérables spirituellement, intellectuellement, matériellement... vers les méchants, les fous et les ignorants, les pauvres, les malades, les souffrants... vers tous les malheureux. »

Extraits de lettres rassemblées dans *Charles de Foucauld, mon frère. Rencontre à thèmes*, Nouvelle Cité, 15 €.

Désert

Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu ; c'est là qu'on se vide, qu'on chasse de soi tout ce qui n'est pas Dieu et qu'on vide complètement cette petite maison de notre âme pour laisser toute la place à Dieu seul. [...] Plus tard l'âme produira des fruits exactement dans la mesure où l'homme intérieur se sera formé en elle. (Lettre au Père Jérôme, mai 1898.)

Pauvreté

Être riche, à mon aise, vivre doucement de mes biens, quand Vous avez été pauvre, gêné, vivant péniblement d'un dur labeur : pour moi, je ne le puis, mon Dieu... je ne puis aimer ainsi... « *Il ne convient pas que le serviteur soit plus grand que le Maître* » ni que l'épouse soit riche quand l'Époux est pauvre, quand Il est volontairement pauvre, surtout, et qu'Il est parfait. (Retraite à Nazareth, novembre 1897)

Apostolat

Aux âmes de silence, de vie cachée, vivant seules loin du monde, je dis : « *Toutes, toutes, travaillez à la sanctification du monde, travaillez-y comme ma Mère, sans parole, en silence ; allez établir vos pieuses retraites au milieu de ceux qui m'ignorent ; portez-moi parmi eux en y établissant un autel, un tabernacle, et portez-y l'Évangile, non en le prêchant de bouche, mais le prêchant d'exemple, non en l'annonçant, mais en le vivant ; sanctifiez le monde, apportez-moi au monde, âmes pieuses, âmes cachées et silencieuses, comme Marie m'a porté à Jean.* » (Retraite à Ephrem, 198.)

Eucharistie

Vous n'étiez pas plus près de la Sainte Vierge, pendant les neuf mois qu'elle Vous porta dans son sein, que Vous ne l'êtes de moi quand Vous venez sur ma langue dans la communion ! [...] Quitter le Tabernacle pour aller vénérer des statues, c'est quitter Jésus vivant près de moi et aller dans une autre chambre pour aller saluer son portrait. (Retraite à Nazareth, novembre 1897.)

Croix

Dans ce triste monde, nous avons au fond un bonheur que n'ont ni les saints ni les anges, celui de souffrir avec notre Bien-Aimé [...] Ne soyons pas plus pressés que Dieu ne le veut de quitter le pied de la croix. (Février 1890, à Notre-Dame-des-Neiges.)

Miséricorde

Ne désespérons jamais ni pour nous, ni pour les autres, ni pour aucun autre, si perdu de vices qu'il soit, si éteints que semblent en lui tous les bons sentiments ; ne désespérons jamais, non seulement du salut mais encore de la possibilité d'atteindre une admirable sainteté. Dieu est assez grand pour cela. (Méditation sur Mc 2, 14.)

Obéissance

Nous sommes la feuille sèche, le grain de poussière, le flocon d'écume. Soyons seulement fidèles et laissons-nous porter avec un grand amour et grande obéissance là où nous pousse la volonté de Dieu [...] jusqu'à ce qu'un dernier souffle de ce vent béni nous porte dans le ciel. (Lettre au Père Jérôme, janvier 1897.)